

# LA MÉTROPOLÉ LILLOISE



# La Grand'Place

Mille ans déjà que le cœur de Lille bat sur cette belle place flamande.

*Lesse l'igende l'iz valende ac,  
le d'igende d'ibert est esum  
sivei come non repencatus  
is et lacum*



L'enfant de la ville, Charles de Gaulle, a donné son nom à cette place, mais, pour les Lillois, c'est la Grand'Place. C'est ici, au croisement de plusieurs routes, que les premiers marchands ont installé leurs étals. Longtemps, la Grand'Place et la place du Théâtre n'en ont fait qu'une seule; elle servait à tout : processions,

tournois, foires, proclamations depuis la bretèche (balcon) de l'hôtel de ville, installé jusqu'en 1664 dans le rang est de la place, entre la halle échevinale, disparue et l'actuel théâtre du Nord. Une bonne activité marchande est confirmée vers le *xiv<sup>e</sup>* siècle. Le pavage n'arriva qu'un siècle plus tard, pour assécher ce milieu encore marécageux. Le nom de Lille vient d'Irisula, puis d'Isle; la ville est entourée d'une rivière, la Deûle, qui a des ramifications à travers toute la ville. Les marchands se réunissaient autour de la fontaine au Change installée au centre de la place pour traiter les affaires. En 1653, la fontaine est remplacée par le bâtiment de la Vieille Bourse. À l'ouest de la Grand'Place, derrière la Maison du Soleil d'Or pointait le clocher de l'église Saint-Étienne (*xii<sup>e</sup>*): le premier comte de Flandre, Baudouin V, l'évoque dans sa charte, en 1066. L'église brûle lors du siège des Autrichiens en 1792, siège dont les Lillois sortent vainqueurs. Pour commémorer cette victoire, ils inaugurent, cinquante ans plus tard, en 1842, la statue de la Déesse, dressée sur sa colonne et dont le sculpteur est Théophile Bra.

Par crainte des incendies, on remplace, au *xvi<sup>e</sup>* siècle, toutes les maisons en bois aux pignons pointus par des maisons en brique, cette belle brique à la couleur ocre, jaune pâle ou rose. Les "tailleurs d'images" ont ensuite sculpté dans la pierre tendre et calcaire les médaillons, masques, guirlandes et angelots pour décorer les façades (*n<sup>os</sup>* 48, 50 et 52): un décor inspiré ou emprunté, selon les époques, au bâtiment le plus beau de la place : la Vieille Bourse.



## Lille est une île

*Le plus ancien document de Lille date de 1066. Existe alors un premier noyau urbain : le forum, la grande place du marché, et un castrum, siège des Comtes de Flandre, l'actuel îlot Comtesse.*

*Par une politique adroite et matrimoniale, la ville florissante vivra la montée en puissance des Comtes de Flandre (*xii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup>*), les fastes de la cour des Ducs de Bourgogne (*xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup>*), la grandeur de la Maison des Habsbourg et l'immensité des Pays-Bas espagnols (*xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup>*). Il faudra toute la puissance de Louis XIV pour rattacher Lille à la France, en 1667, lors d'une guerre de Dévolution. C'est dans ce passé historique que résident tout le charme et la particularité de Lille. On y trouve l'influence artistique des villes du Nord, Anvers, Bruxelles : le goût du décor, de la couleur, des fêtes. Avec la France arrivent la grandeur, la rigueur, le classicisme et la mesure; le quartier Royal avec ses hôtels particuliers entre cour et jardin en est le parfait exemple.*

*Huit agrandissements successifs ont donné à la ville sa physionomie d'aujourd'hui. Le dernier date de 2004 : un nouveau quartier, Eurville, est né entre deux gares, donnant à la ville une touche futuriste.*

## On aime

- L'ancien palais des Ducs de Bourgogne (*xv<sup>e</sup>*), siège de l'office du tourisme
- Déguster une gaufre dans la plus ancienne pâtisserie de la ville, la Maison Méert (1677)



- Visiter la salle historique de la Chambre de Commerce, ouverte au public, place du Théâtre

• La Grand'Place  
Place Charles de Gaulle - 59000 Lille



• Pâtisserie Méert  
27, rue Esquermoise - 59000 Lille

• Palais Rihour  
Place Rihour - 59800 Lille

• [droitauvelo.org/Ou-louer-un-velo-dans-le-Nord-et-dans-le-Pas-de-Calais](http://droitauvelo.org/Ou-louer-un-velo-dans-le-Nord-et-dans-le-Pas-de-Calais)

*Lesse l'igende l'iz valende ac,  
le d'igende d'ibert est esum  
sivei come non repencatus  
is et lacum*

## La Vieille Bourse

« Leur premier attachement est au commerce, à quoi ils s'adonnent entièrement et réussissent fort bien. » (L'intendant Dugué de Bagnols dans son mémoire adressé au Roi en 1698)

*Texte légende titre vignette au  
travail d'artisan d'exception  
et d'écume*

Ce n'est pas un hasard si le plus beau monument de la ville n'est autre que la Vieille Bourse. Lille a bâti ici, en 1653, son chef-d'œuvre : vingt-quatre maisons de marchands où cornes d'abondance et lions de Flandres, sculptés dans la pierre, racontent l'histoire éblouissante du commerce lillois. Les chiffres sont éloquents ; en ce milieu du <sup>xvi</sup>e siècle, on compte six mille maisons et quatre mille marchands ! Dans la cour de la Bourse, sous la galerie, on vendait jadis tout ce qui se fabriquait à Lille : de beaux tissus, des soies, du cuir, des pipes en terre, des paniers en osier, des chapeaux, des étains. Aujourd'hui, bouquinistes et joueurs d'échecs les ont remplacés. Au milieu du <sup>xix</sup>e siècle ont été ajoutées, sur les murs de la galerie, des plaques gravées en marbre, surmontées de bustes de scientifiques :

*Texte légende titre vignette au  
travail d'artisan d'exception  
et d'écume*



Pasteur (doyen de la faculté des Sciences à Lille de 1854 à 1857), Ampère, Pascal, Brongniart... Sans oublier, également gravées dans le marbre, les lettres patentes du roi Philippe IV d'Espagne, souverain des Pays-Bas, dont Lille, autorisant la construction de la Bourse.

En 1997, ce sont trente chefs d'entreprise, dignes héritiers de nos marchands, qui ont redonné à la Bourse, décatie par les âges, son

### Grès, brique et pierre

Ce sont de belles maisons du <sup>xvi</sup>e siècle, où chaque marchand a pignon sur rue, et qui donnent tant de charme à la vieille ville. Elles constituent l'une des principales richesses de Lille, toutes bâties sur le même modèle, étroites, rarement plus hautes que deux étages, chaque maison rivalisant de décors polychromes avec sa voisine : ici, des angelots qui s'embrassent ou se tourment le dos, là, d'étranges têtes grimazantes. Plâtres en pierres blanches se détachant sur le fond rose de briques, le grès est utilisé pour les soubassements. Seule exception, les quatorze maisons du Rang du Beauregard, en face de la Chambre de Commerce, s'élèvent sur trois étages.

lustre d'origine. En guise de remerciement, chaque entreprise mécène a eu la faveur d'apposer son sigle sur un cartouche au-dessus des fenêtres du deuxième étage ; même le roi Midas, avec ses oreilles d'âne, a trouvé sa place à l'angle de la rue des Manneliers et la Grand'Place. Du haut du campanile, le dieu Mercure sait que Lille n'est ni la ville d'un prince – pas de château royal – ni une ville d'église ou de grande abbaye : elle est tout simplement vouée au commerce.

• Place Charles de Gaulle - 59000 Lille



### On aime

- Chercher les boulets de canon incrustés dans le Rang du Beauregard depuis 1792, souvenirs du siège par les Autrichiens
- Admirer la façade Art déco d'une ancienne poissonnerie rue des Chats Bossus
- S'asseoir sur les marches de l'opéra sous l'immense groupe sculpté Apollon entouré de ses muses, sculpteur et Prix de Rome : Hippolyte Lefebvre



*Texte légende titre vignette au  
travail d'artisan d'exception  
et d'écume*

## L'hospice Comtesse

« J'ai résolu de fonder ledit hôpital pour les soulagements des malades, des pauvres, des pèlerins et des voyageurs. »

Par cette chartre fondatrice, édictée en février 1237, la comtesse Jeanne de Flandre décide la création de l'hôpital Notre-Dame, aujourd'hui le musée de l'Hospice Comtesse. Érigé dans l'ancien castrum, l'hôpital formait un ensemble avec le château des Comtes de Flandre et la collégiale Saint-Pierre ; le château et la collégiale ont disparu, d'où l'attachement encore plus fort pour ce dernier témoin des fondations comtales.

Depuis la rue de la Monnaie, un portail monumental, millésimé 1649, mène dans une grande cour entourée de quatre ailes : au nord, la grande salle des malades (xv<sup>e</sup>, 40 mètres de long sur

11 mètres de large) et sa chapelle (xvii<sup>e</sup>). Grâce à un tableau dans la chapelle, nous avons une description précise du lieu ; derrière la comtesse Jeanne, entourée des sœurs et frères de l'ordre des Augustins, on aperçoit les lits des malades. Sur les voûtes du plafond de la chapelle sont peints les soixante-six écussons des bienfaiteurs de l'hospice. Un jardin médicinal fait la jonction avec les bâtiments de la communauté (xv<sup>e</sup>), où l'on découvre la cuisine aux murs entièrement couverts de carreaux de faïence lilloise, en camaïeu bleu. Suivent la salle à manger, l'office de l'apothicaire et la lingerie. Tout est fait

*Tece Agende li to vlamdi sic  
le d'agente d'el'et'et' esum  
l'v'et' come non esperamus  
as et lacum*



pour faire revivre l'atmosphère d'un intérieur flamand : tableaux profanes et religieux, bahuts somptueusement sculptés, manteaux de cheminée inspirés du décor de la Vieille Bourse.

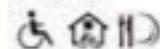
### La cathédrale dédiée à Notre-Dame de la Treille, patronne vénérée de Lille

La construction de la cathédrale néogothique a pris cent cinquante ans. Après la pose de la première pierre en 1854, l'argent commence à manquer. Le chœur et les chapelles absidiales dotées d'un riche décor sont terminés en 1904, la grande nef, en 1947, les voûtes, en 1974. Il a fallu toute la pugnacité de l'architecte lillois Pierre Louis Carlier pour terminer la façade, en 1999. L'audace technique du grand arc central, constitué de fines plaques de marbre insérées dans une résille métallique, réalisé par Peter Rice, la grande rosace du peintre Kinjo et le portail, créé par le sculpteur Georges Jeandros, suscitent l'admiration. À l'intérieur, une surprise attend le visiteur : les fines plaques de marbre translucide de l'arc central s'embrasent d'une couleur orange sous les rayons de soleil.

Au premier étage, dans l'ancien dortoir des sœurs, les objets et tableaux exposés racontent l'histoire de Lille : la galerie des Comtes de Flandre, vingt-trois portraits, les chocolatières en argent, les torches des corporations et les tableaux de François et Louis Watteau : *La Grande Place un jour de procession, La montée en Balon...*

Le quartier de l'îlot Comtesse est délimité par la rue de la Monnaie (elle doit son nom à l'hôtel de la Monnaie, 1685), la place Louise de Bettignies, l'avenue du Peuple Belge (l'ancien rivage) et la place du Concert.

• Musée de l'Hospice Comtesse  
32 rue de la Monnaie - 59800 Lille  
<https://www.lille.fr/Le-Musee-de-l-Hospice-Comtesse>



• Cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille  
Place Gilleson - 59800 Lille

### On aime

→ Flâner dans les rues au Peterinck, des Vieux Murs, d'Angleterre, Jean-Jacques Rousseau, et la place aux Oignons



*Tece Agende li to vlamdi sic  
le d'agente d'el'et'et' esum  
l'v'et' come non esperamus  
as et lacum*

*Tece Agende li to vlamdi sic  
le d'agente d'el'et'et' esum  
l'v'et' come non esperamus  
as et lacum*

*Tece Agende li to vlamdi sic  
le d'agente d'el'et'et' esum  
l'v'et' come non esperamus  
as et lacum*

## L'hôtel de ville

L'ancien hôtel de ville, avoisinant la Grand'Place, fut détruit dans un incendie, en 1916. À la place, dans un autre quartier, c'est un gratte-ciel en Flandre qui veille sur la ville.

Entre légende et réalité, le dialogue des arts et des lettres, comme son esprit, dans la ville.

La nouvelle mairie fut bâtie entre 1924 et 1932, à la jonction de la ville ancienne et de celle du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le quartier populaire Saint-Sauveur. L'architecte, Émile Dubuisson (1873-1947), s'inspire du courant Art déco des années 1920 et de l'architecture locale, ce qui donne une rangée de maisons à pignons triangulaires en brique polychrome et rythmés de

pilastres en béton. Toute monotonie est évitée, notamment grâce aux formes des fenêtres à meneaux et en anse de panier. Le tout forme un ensemble homogène depuis la place Roger Salengro jusqu'à la rue du Réduit et la rue Saint-Sauveur, et imite fort bien les rangs de maisons lilloises du XVIII<sup>e</sup> siècle.

De nos jours, l'entrée se fait par la place Augustin Laurent. L'intérieur de l'hôtel de ville étonne d'abord par la grande galerie de 143 mètres de long et les quarante-deux colonnes sur lesquelles reposent les chapiteaux végétalisés. L'architecte, dans sa quête du beau, a dessiné des rampes d'escalier en fer forgé, des lustres et des boiseries aux forts accents Art déco, ainsi qu'une immense mosaïque de marbre au sol. L'originalité du bâtiment s'exprime particulièrement dans l'organisation de l'accueil du grand public : Émile Dubuisson a créé ici une succession de guichets comme on en connaissait à l'époque uniquement dans les banques. Pierre Mauroy a apporté sa petite touche, dans les années 1980, en faisant appel à des artistes : l'Islandais Erró, l'Allemand Klasen,

### On aime

- La vue panoramique du haut du beffroi
- Admire les animaux empaillés du musée d'Histoire naturelle
- Profiter de l'animation à "Saint So" (Saint-Sauveur) et pique-niquer sur place

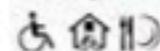


Entre légende et réalité, le dialogue des arts et des lettres, comme son esprit, dans la ville.

les nordistes Messagier, Kijno, Frezin, Dado, Gromaire et bien d'autres encore. Ils ont décoré les salles du Conseil et celle des mariages, et installé des sculptures dans les couloirs à tous les étages.

Le célèbre beffroi domine la ville du haut de ses 104 mètres ; à ses pieds, l'arc de Triomphe de la porte de Paris (1697). Louis XIV est entré en vainqueur à cet endroit, en 1667, recevant la clé de la ville des mains du plus haut magistrat, scellant pour toujours le rattachement de Lille à la France.

• Hôtel de ville  
Place Augustin Laurent - 59033 Lille



• Musée d'Histoire naturelle  
23, rue Gosselet - 59000 Lille  
mhn.lille.fr

• Saint-So, l'ancienne gare Saint-Sauveur  
17, boulevard Jean-Baptiste Lebas - 59000 Lille  
garesaintsauveur.lille3000.eu

### Un gratte-ciel en Flandre

*Lydéric, le bon, et Phinaert le méchant, les deux géants de Lille, soutiennent symboliquement le beffroi estampillé d'une fleur de lys faisant partie des armoiries de Lille. Le célèbre sculpteur Carlo Saraceni a réalisé le bas-relief des deux géants. Il est l'inventeur d'une toute nouvelle technique, celle de modeler ses sculptures à mains nues, dans du béton encore frais. Les beffrois présentent dans le Nord les libertés communales depuis le Moyen Âge. Libertés âprement acquises par les villes rivalisant en hauteur et en pouvoir avec le donjon du seigneur et le clocher de l'église. En août 2005, vingt-trois beffrois ont obtenu le classement au Patrimoine mondial de l'humanité, dont onze situés dans le Nord (Gravelines, Bergues, Bailleul, Armentières, Comines, Lille, Loos, Douai et Cambrai, et deux à Dunkerque), six dans le Pas-de-Calais (Boulogne-sur-Mer, Calais, Aire-sur-la-Lys, Hesdin, Bethune et Arras) et six dans la Somme.*

## Le palais de Beaux-Arts

Rien n'est trop beau pour abriter les riches collections de l'un des musées les plus renommés de France

Non regredis l'ita videntur ad  
te d'abrupto d'lectos enim  
nihil conse non expensum  
is et lacum

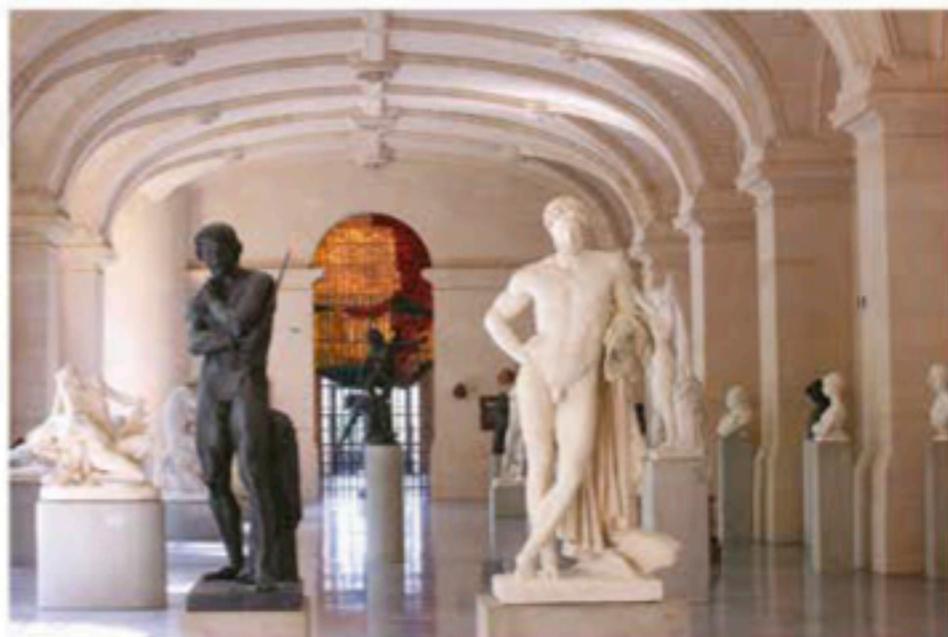
Le palais des Beaux-Arts est inauguré le 6 mars 1892 (architectes Bérard et Delmas). Cent ans plus tard, en 1997, après une fermeture de sept ans, le musée, agrandi, ouvre à nouveau ses portes (architectes J.M. Ibos et M. Vitart). Seul l'extérieur reste inchangé. La monumentale façade est flanquée à chaque extrémité d'un pavillon à coupole dans le style de la Renaissance : arcs en plein cintre, frontons triangulaires et colonnes encadrent les immenses baies figurant les outils d'artistes. Deux ailes latérales mettent en scène balcons à balustrades, loggias et portraits de peintres célèbres.

Non regredis l'ita videntur ad  
te d'abrupto d'lectos enim  
nihil conse non expensum  
is et lacum

La grande galerie de l'accueil, constellée de point lumineux, mène à l'atrium, véritable agora du musée. Dans la galerie des sculptures



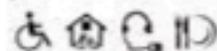
du XIX<sup>e</sup> siècle, on frôle Rodin, Carpeaux, Frémiet et Claudel. Le sous-sol expose les œuvres du Moyen Âge jusqu'à la Renaissance dans un cadre intimiste, chaleureux, non loin d'une curiosité propre au musée : quatorze plans-reliefs, trésors de miniaturisation.



Non regredis l'ita videntur ad  
te d'abrupto d'lectos enim  
nihil conse non expensum  
is et lacum

Les étages sont réservés aux prestigieuses collections de peintures. Dans l'aile gauche, l'école flamande : Bosch, Van Dyck, Jordaens ; et les deux chefs-d'œuvre de Rubens, *La Descente de Croix* et *Le Martyre de sainte Catherine*, qui ont été spécialement peints pour les églises de Lille. Dans l'aile droite, l'école française : la *Médée* de Delacroix, *L'Après-dînée à Ormans* de Courbet, des Chardin, David, Carolus Duran. Plus loin, les tableaux hollandais, italiens et espagnols, dont *Les Jeunes* et *Les Vieilles* de Goya. Parmi les peintres impressionnistes et contemporains, on trouve Renoir, Sisley, Monet, Picasso, Poliakoff et Derain. Les legs, donations et acquisitions ont considérablement enrichi les collections depuis 1803, date de naissance du musée dans l'ancien couvent des Récollets, rue des Arts.

• Palais des Beaux-Arts  
Place de la République - 59 000 Lille  
pba.lille.fr



• Maison Coilliot  
14, rue de Fleurus - 59000 Lille

### Un nouveau quartier pour une nouvelle société

Un décret de Napoléon III, datant de 1858, autorise la ville à s'agrandir. C'est un événement considérable dans l'histoire lilloise. La fusion de cinq communes, Wazemmes, Fives, Esquermes, Saint-Maurice et Moulins, va doubler le nombre d'habitants (170 000) et tripler la superficie totale de la ville. Un total de 60 kilomètres de voies nouvelles est tracé ; il faut bâtir écoles, églises, squares et jardins, installer l'eau potable et l'éclairage. Un "quartier latin" naît autour de la Place Philippe Lebon à partir de 1887 : des facultés – lettres et sciences – s'installent dans d'imposants bâtiments de style néo-classique, tandis que les facultés catholiques, dans le quartier Vouban, optent pour un style néo-gothique, une petite touche d'Oxford à Lille. La rue devient un spectacle, chaque façade rivalise avec sa voisine : tourelles, pignons baroques et briques vernissées distraient le promeneur. Les usines textiles, « châteaux de l'industrie », s'installent en bordure de la ville, entourées de l'habitat ouvrier.

Les fortifications cèdent la place aux larges boulevards perlés de maisons de maîtres avec écuries et porches. Par exemple, le boulevard de la Liberté et la place de la République. Sur cette nouvelle place de prestige vont s'installer, d'un côté, la Préfecture (1865), et de l'autre, un somptueux palais pour y loger les œuvres d'art.

### On aime

- Au printemps, Open Museum, et en automne, les expositions temporaires
- Le calendrier des visites guidées pour tout public
- La Maison Coilliot, style Art nouveau, signée Hector Guimard

## La maison natale de Charles de Gaulle

« Nulle part mieux qu'à Lille je ne me sens en correspondance, en union avec ceux qui y vivent. » Charles de Gaulle, discours à la mairie de Lille en 1958.

Texte légendaire écrit en l'honneur de la ville de Lille, le 22 novembre 1890, dans la maison de ses grands-parents maternels, Julia et Jules Émile Maillot, manufacturier, fabricant de tulle au n° 9 de la rue Princesse. C'est dans cette maison, chez "bonne maman", que Charles a passé ses vacances et les fêtes de famille en compagnie de ses cousins, oncles et tantes, surtout entre 1890 et 1912. Sa mère, Jeanne Maillot, avait épousé, en 1886, Henri de Gaulle, professeur

Charles de Gaulle a vu le jour à Lille, le 22 novembre 1890, dans la maison de ses grands-parents maternels, Julia et Jules Émile Maillot, manufacturier, fabricant de tulle au n° 9 de la rue Princesse. C'est dans cette maison, chez "bonne maman", que Charles a passé ses vacances et les fêtes de famille en compagnie de ses cousins, oncles et tantes, surtout entre 1890 et 1912. Sa mère, Jeanne Maillot, avait épousé, en 1886, Henri de Gaulle, professeur

d'école en poste à Lille et à Valenciennes avant leur déménagement à Paris.

Charles, troisième enfant de la famille de Gaulle, fut baptisé le jour même de sa naissance à l'église de la paroisse, à Saint-André. Il portait une robe de baptême garnie de fines dentelles, touchante relique, qui a retrouvé avec le berceau sa place au premier étage dans la chambre où il est venu au monde.

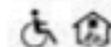


Texte légendaire écrit en l'honneur de la ville de Lille, le 22 novembre 1890, dans la maison de ses grands-parents maternels, Julia et Jules Émile Maillot, manufacturier, fabricant de tulle au n° 9 de la rue Princesse. C'est dans cette maison, chez "bonne maman", que Charles a passé ses vacances et les fêtes de famille en compagnie de ses cousins, oncles et tantes, surtout entre 1890 et 1912. Sa mère, Jeanne Maillot, avait épousé, en 1886, Henri de Gaulle, professeur

Lors de la visite, l'immersion dans le milieu familial au temps des grands-parents se fait naturellement grâce aux meubles, portraits et objets divers. Pour commémorer le 130<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du "plus illustre des Français", de grands travaux furent entrepris, en 2020, dans sa maison natale, labellisée depuis 2011 "Maison des Illustres", pour redonner le cachet d'autrefois aux six pièces du rez-de-chaussée (deux salons, une salle à manger, un jardin d'hiver, une cuisine et un office) et aux cinq pièces à l'étage (un vestibule, trois chambres et une lingerie). Les peintures en faux bois, faux marbre et papiers peints, identifiées comme datant de l'époque des grands-parents de Charles de Gaulle, ont été retrouvées et ont pu être restaurées ou restituées en fonction de leur état. Parmi elles, quelques trésors d'art

décoratif des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, dans le petit salon aux tons ocre qui conserve le portrait de Jules Émile Maillot peint par Alphonse Colas. Les livres, romans et récits de voyage de sa grand-mère paternelle, Joséphine de Gaulle, et ceux écrits par son grand-père, Julien de Gaulle, sont consultables sur place. C'est d'eux, sans aucun doute, que Charles de Gaulle, le petit "Lillois de Paris", a hérité son talent d'écrivain.

• Maison natale de Charles de Gaulle  
9, rue Princesse - 59 000 Lille  
maisondegaulle.fr



### On aime

→ Visiter l'église Saint-André où deux illustres Lillois ont été baptisés : le général Faidherbe et Charles de Gaulle

### Hommes et femmes célèbres dans le Nord et le Pas-de-Calais

Voici quelques noms parmi des milliers qui mériteraient d'être cités pour leurs mérites dans des disciplines diverses : sciences, arts, industrie, sport, exploration, cinéma, littérature, charité, résistants...

Auguste Mariette, Albert Calmette, Jean Bart, Louise de Bettignies, Henri Dutileux, Louis Faidherbe, Alain Decaux, Line Renaud, Frédéric Kuhlmann, Robespierre, Étienne Chastel, Carolus Duran, Henri Matisse, Antoine Watteau, Georges Delaune, Raoul de Godewaersvelde, François Bourcq, Georges Bernanos, Jean Froissart, Sainte-Beuve, Michel Butor, Louis Bliquet, Vidocq...

## L'Institut pour la photographie

Il a pris place entre la porte de Gand et l'imposant dôme de l'église Sainte-Marie-Madeleine.



*Texte légende foto valendo te  
in delopatio d'elicta enum  
enit (p)en non epericmas  
ar et l'arum*

La rue de Thionville, au cœur du vieux Lille, est bordée d'élégants hôtels particuliers entre cour et jardin. Dans l'un d'eux, au n° 11, habitait Victor Casimir Lorent Lescomez, filateur de lin. Lorsqu'il lègue, en 1912, sa demeure à la ville de Lille, ajoutant en sus la somme de 500 000 francs, il faisant le vœu que son hôtel serve à une œuvre de bienfaisance. Ce généreux donateur était un grand voyageur, allant jusqu'en Chine ou au Japon, d'où il revenait les malles remplies d'objets et de livres rares. Aujourd'hui, ce sont des photographes du

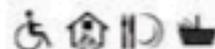
monde entier qui exposent leurs photos sur les murs refaits à neuf. Le parcours des visiteurs passe par la magnifique bibliothèque de Victor Lescomez, avec ses rayons de vieux livres auxquels se sont ajoutés des ouvrages sur la photographie contemporaine. Ce nouveau lieu pour la photographie est à tout point de vue surprenant, on se laisse perdre volontairement dans un dédale de salles d'expositions, de cours pavées, de mezzanines. Ce lieu contient plusieurs mondes, plusieurs décors, souvenirs des précédents occupants : une école pour jeunes



*Texte légende foto valendo te  
in delopatio d'elicta enum  
enit (p)en non epericmas  
ar et l'arum*

filles, une imprimerie pour la Résistance cachée au grenier et, enfin, un lycée professionnel nommé Édouard Lalo, d'après le compositeur de musique né à deux pas, au n° 10 de la rue des Tours.

• L'Institut pour la photographie  
11, rue de Thionville - 59000 Lille



### On aime

- Flâner dans ce quartier, bâti lors du cinquième agrandissement de Lille en 1617
- Remonter la rue de Gand jusqu'à la vieille porte érigée en 1621
- Se mêler à la foule au marché, place du Concert, le dimanche matin

### Par un curieux hasard de l'histoire

L'Institut pour la photographie s'est installé en 2015 juste en face de la demeure de Louis-Désiré Blanquart-Évrard (1802-1873), pionnier de la photographie, inventeur du négatif sur papier (1846) et proche collaborateur du chimiste Frédéric Kuhlmann. Plus connu aux États-Unis qu'en France, il habite, dès 1857, au n° 26-28 de la rue de Thionville. Il a trente-sept ans lors de l'invention du daguerrétype, premier appareil photo permettant enfin de fixer l'image sur une plaque de métal argenté. Mais les progrès vont bon train : l'Anglais Talbot crée le calotype (photographie sur papier, 1841), mais c'est Blanquart qui met au point la méthode permettant d'accroître la précision de l'image et l'éventail des tons. En 1847, l'Académie des Sciences, à Paris, approuve son procédé et déclare même qu'il était supérieur à tout ce qu'elle avait vu jusqu'alors. La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille lui décerne, en 1851, une médaille d'or pour ses découvertes. Vingt ans plus tard, il en devient le président. Il ouvre, en 1850, une imprimerie photographique à Loos-les-Lille, dans laquelle il fait imprimer en peu d'années vingt-trois volumes de photographies réalisées par les plus grands photographes français de l'époque. Il est récompensé par de nombreux prix, dont celui de 1853, à New York, qui honore l'ensemble de ses travaux.

# La Citadelle

« Ce sera ici la reine des citadelles... Je viens de donner à la ville et au Roi la place la plus belle et la plus achevée du royaume. »

Lettre adressée à Louvois, en 1669, par Vauban.

Il est d'usage de dire que la Citadelle de Lille est une œuvre de Vauban, mais c'est en fait une œuvre de Louis XIV.

Chef-d'œuvre de Vauban, admirablement conservée, bâtie en un temps record de 1667 à 1670, la citadelle est une cité militaire composée de casernes, de l'hôtellerie du commandement, d'un arsenal, d'une chapelle, d'une prison, de poternes et de portes défensives. Cinq bastions, reliés par des courtines en forme d'étoile, entourent une place centrale, pentagonale, bordée de logements pour les officiers et les soldats du Roi – environ mille hommes – et construite dans l'endroit le plus bas et le plus

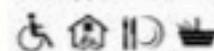
marécageux de la ville (21 mètres d'altitude). Vauban en trace les contours dès décembre 1667 et fait creuser les fossés par mille hommes. Son plus grand souci sera de trouver les matériaux : 60 millions de briques, 3 millions de blocs de pierre et plus de 77 000 blocs de grès vont être nécessaires pour sortir de terre cette architecture majestueuse.

Depuis l'esplanade, une route pavée mène vers la porte Royale, hymne à la gloire de Louis XIV. On découvre, enchâssé dans un



fronton semi-circulaire, l'emblème du Roi-Soleil. Le bas-relief central arbore une couronne et les armes de France entourées du cordon de l'ordre du Saint-Esprit. La longue inscription latine rappelle la conquête de la ville de Lille par Louis XIV après un siège de quinze jours en août 1667. L'inscription dans le fronton "quartier Boufflers" évoque le siège de la citadelle de 1708 par le duc de Marlborough et le prince Eugène, lors de la guerre de Succession d'Espagne. Au terme d'un siège de quarante et un jours, le maréchal duc de Boufflers dut se rendre, avec toute sa garnison.

Il existe une deuxième porte fortifiée, la porte Dauphine, dont la construction est plus simple, moins ornementée. L'ensemble de l'enceinte se développe sur une circonvallation de 2025 m.



Il est d'usage de dire que la Citadelle de Lille est une œuvre de Vauban, mais c'est en fait une œuvre de Louis XIV.

## Le pré carré de Vauban

Jusqu'à la conquête des provinces du Nord par Louis XIV, la Flandre, l'Artois, le Hainaut et le Cambrésis étaient rattachés aux Pays-Bas espagnols. Pour les rattacher à la France, Vauban met en place, vers 1670, le fameux "pré carré" qui consiste en une double ligne de villes fortifiées, destinée à protéger les nouvelles frontières du royaume. La première ligne est jalonnée de places fortes : Dunkerque, Bergues, Lille, Condé-sur-l'Escaut, Valenciennes, Le Quesnoy, Maubeuge. La deuxième ligne est constituée des places de Gravelines, Saint-Omer, Aire, Béthune, Arras, Douai, Bouchain, Cambrai, Landreches et Avesnes-sur-Helpe.

On reste émerveillé par leurs formes géométriques. Vauban, homme de guerre, était aussi un artiste. Il a aménagé l'espace selon la morphologie du terrain et fait naître étoiles, carrés, triangles, ovales et demi-cercles. Aujourd'hui, les fossés et chemins couverts sont souvent transformés en parc de loisirs.

## On aime

- Le parc de la Citadelle, inséré dans le bois de Boulogne, véritable poumon vert de Lille, avec le zoo et le parc à jeux
- Les visites guidées de la Citadelle organisées par l'Office du tourisme
- Les 14 plans-reliefs au palais des Beaux-Arts de Lille
- En avril, les journées Portes Ouvertes des villes fortifiées



## Des villas Belle Époque

L'avenue de l'Hippodrome est une source de fascination sans fin.



En face de la citadelle de Lille, sur les rives de la Deûle, la ville aux mille et un jardins, Lambersart, prend son élan en 1886, lors de l'inauguration de l'avenue de l'Hippodrome, une voie large et rectiligne longue de 2,5 kilomètres, arborée de platanes dorés. Elle deviendra aussitôt l'allée de l'élégance, la vitrine de la bourgeoisie lilloise qui va réaliser ici son rêve : construire une villa à la campagne.

Cela inspire Charles Groulois et Edmond Ory, propriétaires de terrains et promoteurs immobiliers. Pour lancer ce haut lieu chic, ils organisent un concours de façades doté d'un prix de 4000 francs-or. Il n'en faut pas plus pour stimuler les acquéreurs et les architectes : Albert Baert crée la villa Saint-Georges au n° 218, Léonce Hainez, la villa Régina, mais c'est Victor Mollet qui emporte le Premier Prix avec la villa Saint-Charles (n° 193). Les façades respectent le cahier des charges imposé par le promoteur : l'ornementation et l'architecture doivent être vues, le pittoresque devient le maître mot.

Suivra la villa Victoria au n° 205-211. L'imposante façade cache bien son jeu, car elle abrite en fait, côte à côte, quatre propriétaires, usant chacun de leur goût personnel : Les Ramures au n° 211, Les Clématites au n° 217, Les Roses au n° 220 et l'Étoile au n° 216.

Les affaires vont bon train. L'avenue se pare rapidement de maisons de campagne plus éclectiques les unes que les autres : bow-windows,

Tout le monde s'est réjoui de la délégation d'inspecteur nous avons une non-ouverture de la gare.



### Colysée Royal

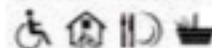
*Mémoire et modernité, le Colysée Royal est ressuscité de ses cendres.*

*On a beaucoup parlé des douze maisons Folie à l'occasion de Lille capitale européenne de la culture en 2004. L'une d'elles, lieu d'exposition, est nichée dans une boucle de la Deûle. Elle porte le nom de "Colysée" en mémoire à l'ancien Colysée Royal, haut lieu de plaisir et de fêtes au siècle des Lumières. La nouvelle construction, due à l'architecte P. L. Carlier, est conçue comme un objet sculpté en bois et, comme pour une sculpture, il faut tourner autour pour savourer les formes, les coins et recoins, les deux triangles qui lient les bâtiments entre eux. Un escalier monumental mène au sommet du Colysée. Vis d'en haut, les jardins contemporains aux formes géométriques dévoilent une mosaïque couverte de mille et une fleurs, véritable signature de Lambersart.*

tours à bulbes, arcades, mosaïques et vitraux s'épanouissent dans une gracieuse asymétrie. Les matériaux jouent aux trompe-l'œil : les colonnes de fer sont en bois, les feuillages sont en fer, la brique vernissée déroule des festons colorés. Le dépaysement est complet : ici, une villa Art déco (n° 345), là, une pagode chinoise (n° 336). Il faut être remarqué, faire impression sur le Tout-Lille pour qui une villa avenue de l'Hippodrome est le must de la Belle Époque.

Les rues voisines sont aussi belles : rue de l'Amiral Courbet, avenue Foch, l'avenue des Lilas, avec vue sur l'hôtel de ville, ancien château du Pré Fleuri.

• Le Colysée  
199-201, avenue Pasteur - 59130 Lambersart  
[lambersart.fr/tourisme-et-culture/le-colysee](http://lambersart.fr/tourisme-et-culture/le-colysee)



Tout le monde s'est réjoui de la délégation d'inspecteur nous avons une non-ouverture de la gare.



### On aime

- Flâner sur les berges de la Deûle aménagées en chemins piétonniers jusqu'à Wambrechies
- Observer le passage des péniches dans le bief de l'écluse du Grand-Carré
- Se prélasser aux Bois-Blancs, sur les quais de la gare d'eau